

BIGEARD l'hommage



Éditions du
ROCHER

DOCUMENT

BIGEARD l'hommage



Éditions du
ROCHER
DOCUMENT

BIGEARD L'HOMMAGE

OUVRAGE COLLECTIF
Texte additionnel et direction d'ouvrage :
René Guilton

BIGEARD L'HOMMAGE



Tous droits de traduction, d'adaptation et
de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN : 978-2-268-0723-1

Donne-moi le courage et la force et la Foi...
(Prière des paras)

*À Gaby, à Marie-France.
À tous les fils spirituels de Marcel Bigeard.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'état-major de l'armée de Terre, le général Cuche, gouverneur militaire des Invalides, le général Jean-Loup chinouilh, gouverneur militaire de Metz et patron de l'armée de terre dans la région Nord-Est. Le président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, Michel Dinet, est présent lui aussi. Dès l'annonce du décès, il a salué l'adversaire politique et évoqué le respect mutuel dans lequel tous deux se sont opposés, de lointaines années durant.

Toujours dans les premiers rangs se tiennent d'autres personnalités : André Rossinot, maire de Nancy, Laurent Hénart, conseiller régional de Lorraine, le colonel Arnaud Weixler, commandant du 516^e régiment de Train, de Toul, et plus généralement tous les hommes et femmes, médecins, infirmières... qui se sont dépensés sans compter pour Marcel Bigeard, au cours des derniers mois, dont Me Anne-Marie Quenette, avocate et amie de la famille, Joëlle Morisse, la très dévouée assistante sociale, et Jérôme Tachet, qui au-delà de ses fonctions de chauffeur, délégué du 516, était devenu tout à la fois le secrétaire du centurion de la République, mais aussi son confident.

L'organiste de l'église Saint-Léon de Nancy, Dominique Breda joue aujourd'hui à Toul. Sur l'orgue à quatre claviers, soixante-six jeux, il interprète la Marche funèbre de Chopin, pendant que les personnalités se saluent et regagnent la place qui leur est réservée, et que leur indique le responsable du protocole. Après le président Giscard d'Estaing, Hervé Morin vient saluer Madame et Mademoiselle Bigeard, puis Nadine Morano les embrasse, et d'autres personnes encore saluent la famille ; la noria des condoléances.

Le père Roland Noël avait une relation amicale avec le général Bigeard. Il lui rendait visite de temps à autre, plus fréquemment durant ces cinq derniers mois qui laissaient entrevoir une fin de plus en plus proche, puis quotidiennement jusqu'au jour ultime. Au cours de leurs entretiens, les deux hommes échangeaient des réflexions sur la mort, et sur cette vie supposée dans l'au-delà ; de ces préoccupations spirituelles qui se font de plus en plus insistantes lorsque l'on sent la fin approcher. Marcel Bigeard a peu fréquenté les églises. Sa relation à Dieu se manifestait surtout par sa droiture, sa rigueur morale, l'exigence qu'il avait avant tout de lui-même, lui qui voulait se présenter devant « le Père bon Dieu », comme il aimait à le dire, « la tête haute. »

Toutes les personnalités étant à présent réunies, la cérémonie peut commencer. Le père Roland Noël s'avance alors et prend la parole.

Hommage du Père Roland Noël

Mon Général,

Votre départ crée un grand vide !

D'abord auprès de Gaby, votre fidèle épouse, et Marie-France, votre fille. Toutes deux vous ont veillé avec amour, chacune à sa manière, mais toujours présentes.

Aux deux militaires mis à votre disposition par le 516^e régiment du Train d'Écrouves et qui, eux aussi, vous ont veillé fraternellement.

Et puis, un grand vide auprès de ces milliers d'hommes, anciens et plus jeunes, mais aussi des femmes qui, au rythme des jours, vous adressaient des centaines de missives, vous remplissant le cœur de joie et réchauffant votre esprit – lettres que vous me lisiez avec, pour certaines, une réelle émotion tant, il est vrai, elles étaient touchantes, surtout à la parution d'un de vos nombreux livres, telle celle-ci : « Les années commencent à peser sur mes épaules, mais je me redresse toujours en vous prenant pour exemple... », ou encore : « J'aurais voulu être votre fils. Pardon, mon Général, mais c'est vrai, parce que je vous considère un peu comme le père de la France. »

Vous n'avez vécu que pour votre pays : « Ma France », comme vous n'avez jamais hésité à me le dire, cette France qui vous torturait l'esprit ces dernières années parce qu'elle ne correspondait pas à l'image que vous vous faisiez d'elle. Un soir que nous devisions tous les deux, vous m'avez confié : « J'ai donné plus à mon pays qu'à ma famille. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

temps que l'on nomme oubli, à quoi bon avoir vécu ?

– Le sursaut du cœur : « Reste avec nous, Seigneur ! »

Cet instant glissé entre le crépuscule et les ténèbres, cette heure singulière nous blesse tous d'un sentiment d'errance. Mais à l'instant même où le désespoir pointe son nez, une ressource ultime, une sorte de force grappillée sur la démission, fait jaillir une demande empessée : « Reste avec nous, Seigneur. »

Ce qui est comme dire :

« Tout ne peut se finir ainsi ! Nous avons ensemble passé des moments au goût trop fort.

Nous avons cueilli les élans de la vie au bord des rivières. Des rivières de sueur.

Nous avons accueilli les coups de la mort dans les rizières. Les rizières de larmes.

Nous avons récolté les fleurs de sang et les rangs des honneurs livrés à ceux qui luttent.

Nous n'allons pas nous quitter comme des étrangers sur une pirouette de la vie, au coude d'un sentier. »

Ce qui est comme dire :

« Vienne la face de celui qui relie les hommes au monde, à la vie, à la mort, à la sagesse, à la joie, au don, à l'amour, à leurs frères, à eux-mêmes. Et à Dieu, bien entendu. Que s'éclaire enfin le visage de Christ jusque-là discret jusqu'au silence. Quel

dommage de réduire la flamme de nos cœurs à n'être plus qu'une vague molle de souvenirs retombant sans effet sur les plages de l'histoire. »

C'est à cette heure-là que l'homme revient totalement à lui-même dans l'ultime réveil du cœur avant le sommeil de la mort.

C'est même pour cette heure-là que l'homme a plongé dans la vie avec toute l'énergie de sa chair et de son esprit. Sans qu'il le sache quand il est au zénith. C'est pour cette heure-là qu'il a embrassé à plein bras les risques et les récompenses, qu'il a arpenté à grandes enjambées les nuages autant que les vallées, les djebels blanchis de soleil autant que les couloirs feutrés de l'assemblée.

– La magie de l'espérance :

Pourquoi ce retournement ? Entre la fatigue du soir et le sursaut du cœur, une magie a opéré, c'est celle de l'espérance. Seule l'Espérance qui vise l'au-delà de la mort va au centre de la cible.

Quand l'avion lâche sa dernière corolle blanche aux fragiles racines humaines, il ne tombe pas mais il suit son vol linéaire dans l'espace du ciel. De même quand l'homme a jeté sa dernière force au sein du temps, il poursuit son envol d'aigle vers ce ciel sans bourrasques où coule la démesure personnelle de l'amour infini.

Là tout est paix sans guerre.

Là est la victoire sans trompette et tambour.

Là est la vie dans la transparence et dans l'aisance du don

éternel.

Saint Michel, priez pour lui.

Amen.

*

Après la prière du Notre Père, c'est à Hervé Morin d'intervenir, lui qui a eu cette belle phrase à l'annonce de la mort du général : « Bruno a quitté les ondes. Son nom vaut seul tous les titres de gloire ». Bruno avait été le nom de code de Marcel Bigeard pour les communications radio, pendant la guerre d'Indochine. Et ce surnom lui est resté.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souffrance de Diên Biên Phu et la désespérance des camps d'internement.

Vous n'aviez pas d'autre choix car, en vous rendant hommage, nous rendons hommage à tous les combattants de la guerre d'Algérie, qui, là-bas comme le sergent-chef Sentenac, ont laissé leur corps et sacrifié leur vie, et à tous les autres qui en sont revenus, marqués à jamais dans leur âme blessée.

Vous n'aviez pas d'autre choix car, en vous rendant hommage nous rendons hommage à ceux qui, comme vous dans toutes vos fonctions, même les plus élevées, ont voulu rester au service du pays, pour reconstruire une armée nouvelle, faisant face alors au pacte de Varsovie, époque difficile s'il en fût où le pacifisme ébranlait même les portes des quartiers militaires.

Vous n'aviez pas d'autre choix car, en vous rendant hommage, nous rendons hommage au vieux soldat et à l'ancien combattant qui, au soir de sa vie, lorsque ses forces physiques s'amenuisent, continua de servir son pays en partageant ce qui l'a fait vivre et combattre, et continua de témoigner jusqu'à l'extrême limite de ses forces !

Vous n'aviez pas d'autre choix car, en vous rendant hommage nous rendons hommage à tout ce que vous nous avez enseigné, que la vie est un combat, que tout se conquiert et se défend, que rien n'est jamais donné, ni acquis pour toujours, mais surtout qu'au-delà des armes, il faut garder toujours intacte cette flamme secrète et intérieure que nous appelons l'espérance !

Merci mon Général, pour votre baroud ! Merci pour ce dernier baroud ! Adieu Bruno !

*

Mgr Luc Ravel est mal connu du grand public. Évêque aux armées depuis novembre 2009, ce membre des chanoines réguliers de Saint-Victor a un parcours brillant. Fils de général, on peut imaginer qu'il ait eu, peut-être plus qu'un autre, des prédispositions pour la chose militaire, d'autant plus que sa formation fut avant tout scientifique. Polytechnicien, il est également ingénieur diplômé de l'École nationale supérieure des pétroles et des moteurs. Mais ce cursus est complété par des études de théologie et de philosophie, ce que l'on ressent nettement, tant dans son intervention en la cathédrale de Toul, qu'aujourd'hui dans son homélie aux Invalides. Au-delà de l'hommage au militaire, l'évêque nous donne à réfléchir à l'engagement total, sans réserve, sans concession, que l'homme Bigeard a eu toute sa vie pour l'armée. Il y est entré comme on entre en religion, avec la Foi chevillée à l'âme, Foi dans les vertus de l'armée et de la patrie.

Homélie de Monseigneur Luc Ravel

L'immense personnalité du général Marcel Bigeard, la solennité singulière de cette église des soldats où nous sommes (où tant de soldats prièrent) et la découverte récente d'une formule forte me pressent d'évoquer un mariage étonnant.

Sur un mur du musée des forces armées sénégalaises, à Dakar : « Si l'on veut obtenir le simple devoir, il faut montrer en exemple ceux qui l'ont dépassé. », formule attribuée au général Pinson.

Voilà pourquoi je vais parler ici d'un étrange et formidable mariage, celui du soldat et de la mystique. Même s'il n'est que partiellement réalisé par le Général Bigeard, sa vie est un appel à avancer en ce sens.

1. Les valeurs militaires érigées en mystique :

« Bigeard a vécu les valeurs militaires comme une mystique », me confiait un aumônier qui l'a bien connu. Comme une religion qui ne marche qu'avec l'engagement total ; qui ne supporte pas qu'on cloche d'un pied sur l'autre en voulant se ménager des issues de secours, des retours en arrière et des chemins de traverse alors qu'il s'agit de se jeter dans le vide à travers une porte ouverte par la confiance. « Ma vie, c'est une histoire trop rapide. La guerre, la gloire. J'ai aimé ça quoi ! » (Bigeard)

Comme une religion qui n'avance qu'à force du témoignage personnel : « ce que je demande, je le fais ! » disait-il. C'est l'exemplarité du chef vécue jusqu'au bout.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint-Mandé entretenait tout particulièrement des liens d'amitié avec le général Bigeard. Mon prédécesseur, Robert-André vivien, avait été, en effet, un de ses proches camarades tout au long de sa vie.

Au nom du Conseil municipal de Saint-Mandé, et en mon nom propre, je vous adresse nos condoléances attristées que vous voudrez bien partager avec votre famille.

Je vous prie de croire, chère Madame, à l'assurance de mes hommages respectueux et des plus attristés.

Patrick Beaudouin

Monsieur Dominique Bussereau
Secrétaire d'État chargé des Transports

Le 18 juin 2010,

Madame,

Lorsque j'étais jeune militant de l'UDF en Charentes-Maritimes, le général Bigeard est venu me donner le coup de main décisif.

Je lui en garde une vive reconnaissance et le décès de ce grand serviteur de la France m'a beaucoup peiné, comme tous les Français.

Je vous prie d'accepter mes plus sincères condoléances avec l'expression de ma sympathie particulièrement attristée.

Dominique Bussereau

Madame Rachida Dati
Député-maire

Paris, le 29 juin 2010,

Madame,

Je viens d'apprendre le décès du général Marcel Bigeard. Ce grand militaire fut un pilier de l'armée pendant quarante ans. Son courage, sa force et sa détermination furent exceptionnels.

La France vient de perdre une personnalité importante de notre nation. Sachez que je m'associe, comme beaucoup de Français, à votre peine dans cette triste épreuve.

En tant qu'élue parisienne, je tiens à vous faire part de mes condoléances les plus sincères. Le Général Marcel Bigeard a et gardera une place importante dans le cœur des Français, ainsi que dans l'Histoire de la France.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

Bien à vous,

Rachida Dati

Monsieur Christian Estrosi
Ministre chargé de l'Industrie

Paris, le 21 juin 2010,

Chère Madame,

C'est avec beaucoup de peine que je viens d'apprendre la disparition de votre époux, le général Marcel Bigeard. Homme d'action, de courage et de valeurs, il incarnait pour des millions de Français la grandeur de l'engagement militaire et la force d'un esprit libre.

En ces moments douloureux, je tiens à vous présenter, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont proches, mes plus sincères condoléances et à vous assurer de ma profonde sympathie.

Je vous prie de bien vouloir croire, Madame, à l'assurance de mes respectueux hommages.

De tout cœur à vos côtés,

Christian Estrosi

Amiral Pierre-François Forissier
Chef d'état-major de la Marine

Paris, le 21 juin 2010,

Madame,

C'est avec une vive émotion que j'ai appris la disparition de votre époux, le général de corps d'armée Marcel Bigeard, survenu le 18 juin dernier.

Dans ces douloureuses circonstances, je tiens à vous exprimer, à vous ainsi qu'à votre fille Marie-France, mes sentiments de profonde compassion et vous prie de bien vouloir accepter mes très sincères condoléances.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Boissy-le-Repos

Boissy-le-Repos, le 18 juin 2010,

Madame,

Je viens d'apprendre le décès de notre Général. Je ressens une grande peine ; c'est un membre de ma famille qui vient de partir. Tous les paras pleurent aujourd'hui leur grand patron.

Le cœur serré, les yeux remplis de larmes, nous sommes atteints mais fiers de lui, tout comme nous savons combien il était fier de nous, ses petits gars, et sommes conscients de la belle manière dont il a su tenir jusqu'au bout et arriver à ce poteau final, nous donnant là encore une superbe leçon de courage.

« Être et durer », sa devise. Être ? c'est fait. Durer ? Nul doute, il fera école. Nombre de futurs officiers, sous-officiers, hommes de troupes, ne manqueront pas de suivre son exemple.

Notre France vient de perdre un de ses plus grands fils. Il est parti le jour de l'Appel du 18 juin 1940 du général De Gaulle. Serait-ce un signe du destin ? Notre Bruno, lui qui a toujours soutenu que la France avait tant besoin de se réveiller et de revenir à des valeurs d'honneur et de dignité.

Bruno, ta vie, elle a eu de la gueule ! Là où tu es maintenant, sois heureux. J'espère de tout mon cœur que tu es au milieu de tous ceux que tu as connus, ta famille, les anciens tombés de toutes ces guerres, ceux qui comptaient tant pour toi et puis aussi tes anciens ennemis, soldats allemands, adversaires vietnamiens et algériens pour qui tu avais également du respect.

Quelle belle fête vous allez tous faire, vous qui êtes dans la vraie lumière et débarrassés enfin de la folie des hommes.

Chapeau Bruno !

Ô la fille, viens nous servir à boire, les paras sont là, perce un tonneau, car la route est longue et la nuit noire, et demain nous ferons le grand saut...

Avec tout le respect que je vous dois, Madame, je vous embrasse, vous et les vôtres.

Mon épouse et moi-même vous présentons nos sincères condoléances.

Paul Bachelard

P.-S. Je n'oublierai jamais la manière dont je fus reçu un jour, chez vous, en présence du président de l'Amicale des anciens de Vitry-le-François. Également l'honneur que le général m'a fait de publier, dans son dernier livre, la lettre que j'avais envoyée au président de la République, concernant mon souhait de le voir élevé à la dignité de maréchal de France.

Madame Marie-Caroline Barberot-Dannaud
Belus

Belus, le 20 juin 2010,

Chère Gaby,

Nous ne nous sommes pas vues depuis si longtemps. Je crois que la dernière fois, c'était à Paris en 1971. Je vous avais

présenté mon futur premier mari, que Marcel voulait embaucher dans les paras.

Je venais de retrouver la photo de cette première rencontre à Bouar, où j'ai passé des moments inoubliables avec Roger et vous trois, quand j'ai appris que Marcel vous avait quittée.

J'en ai été très émue. On l'imaginait indestructible, et d'ailleurs il l'est dans les mémoires, comme Roger, qui est parti il y a déjà longtemps, mais qui semble être toujours là, en ange gardien.

Ils se sont retrouvés aujourd'hui. Je pense qu'ils s'aimaient et s'estimaient, au-delà des petites divergences. Et si Roger était là aujourd'hui, soyez sûre qu'il serait auprès de vous, en souvenir de Marcel.

En dehors de la « figure » de l'homme d'exception que tout le monde admire à raison, j'ai, moi, le souvenir d'un homme chaleureux, curieux de tout, et profondément bon et tendre avec les plus jeunes et les plus fragiles.

Je me souviens qu'il m'appelait « ma petite caroline », alors que j'étais déjà adulte et de grande taille. Quelle image protectrice et paternelle !

Je me souviens aussi que vous étiez pour moi une famille, et un couple modèle. J'imagine que votre vie n'a pas été facile tous les jours, mais je pense à la perte qu'il représente pour vous, et je partage votre chagrin.

Je pense aussi à Marie-France. Il y a, dans les albums de Roger, des photos d'elle et moi, à Bouar, mais j'ai tout donné à la fondation Charles de Gaulle, et je n'ai pas eu le temps de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le général quand il occupait de hautes fonctions à la Défense nationale.

Pour ma part, je garderai toujours en mémoire le souvenir d'un grand homme, d'un grand patriote, mais aussi d'un homme de cœur.

Ayant 17 ans à l'époque, j'ai encore en mémoire la déchirure du désastre de Diên Biên Phu, avec son cortège d'horreurs et de vexations.

Bruno rejoindra tous ses petits gars, sur le terrain ou ailleurs.

Cependant ne soyons pas tristes. L'avenir concerne nos générations futures, enfants et petits-enfants.

Croire et oser... un pas, encore un pas... Je garde ces devises en moi, comme le feront beaucoup d'entre nous.

Ayons une forte pensée pour tous nos garçons présents sur tous les fronts de conflit.

Chère Gaby, comment vous adresser toute mon admiration pour votre présence auprès de Bruno pendant tant d'années, avec des périodes qui comportaient des difficultés de toutes sortes.

Je prierai pour la paix et le repos du général. Je m'associe à tous vos proches, famille, amis, anonymes, officiels.

Bruno reste et restera un modèle de vie, de non renoncement pour nous tous, anciens et plus jeunes.

Je vous adresse mes sincères condoléances, mon profond

respect.

Bien cordialement.

Jean Chartier

Monsieur Robert Chaudron
Uchaud

Uchaud, juin 2010,

Chère Madame,

Je viens joindre ma peine à la vôtre, et vous adresser mes très sincères condoléances.

En février dernier, j'adressais au général des vœux d'anniversaire à l'occasion de ses 94 ans.

Il m'a répondu. Je n'en revenais pas. Quel grand homme était votre époux !

En 1955, j'appartenais au 3^e régiment de parachutistes coloniaux, sous les ordres du colonel Bigeard. Quelle fierté !

J'ai 74 ans aujourd'hui. J'ai toujours suivi son exemple, et le suivrai jusqu'à ma mort.

Le 20 juin 2010, il y avait 5 ans que mon épouse décédait.

Croyez, je vous prie, Madame, à ma profonde tristesse.

Je vous adresse mes très sincères civilités.

Robert Chaudron

Monsieur Philippe Chevalier
Nay

Nay, juin 2010,

À Marcel,

J'espère de tout mon cœur que l'âme du vieux soldat restera longtemps dans les brumes légendaires de la cuvette, et comme du coton celle-ci veillera sur les collines où tous tes frères d'armes reposent et attendent ton retour.

Ils ne seront plus seuls si loin de la mère patrie. Que ta présence les rassure et que tes cendres nourrissent les fleurs sauvages sur les tombes anciennes.

Elles brilleront le soir venu, à la lumière des lucioles, et monteront la garde avec honneur et fidélité.

Repose en paix, soldat Bigeard.

Philippe Chevalier

Madame Virginie Cluzel
Marseille

Marseille, le 22 juin 2010,

Madame,

C'est avec une grande tristesse que je viens d'apprendre le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mes très sincères et attristées condoléances, à partager avec votre fille Marie-France.

Ils n'oublieront pas, au-delà de la personnalité exceptionnelle de ce grand soldat, la véritable affection qu'il nourrissait pour « ses petits gars » du Contingent, dont sont issus la plupart des officiers de réserve de nos armées.

Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mon profond respect et de mes meilleures salutations.

André Deis

P.-S. Je vous joins, pour information, copie de la circulaire que j'ai adressée hier soir, à la quarantaine de responsables régionaux de la région.

Extrait :

Chers camarades,

Notre ami, le colonel Pakula, vient de me transmettre un message du chef d'état-major de l'armée de Terre sur les modalités des hommages qui seront rendus au cher disparu. Il importe que le maximum de cadres de réserve soit présent lors des hommages qui sont dus à cette remarquable personnalité. J'ai, par ailleurs, appris que Valéry Giscard d'Estaing serait présent en la belle cathédrale de Toul, que je connais bien, à ses obsèques demain à 15 heures.

En dehors de ses « exploits » militaires, je rappelle que le général Bigeard s'était battu énergiquement, en 1996, contre la suppression de la conscription (nous étions également quelques-

uns, à l'UNOR, sur cette ligne), décidée par qui nous savons. [...] Je rappelle aussi que le Général qui avait, au cours de sa carrière, commandé aussi bien des soldats de métier que des appelés, avait dit, au cours d'une réunion de la commission de défense nationale tenue dans une salle du sous-sol du Palais Bourbon (et au moment où se décidait le sort de la conscription) et avec son légendaire franc-parler, « qu'avec une troupe d'appelés, bien instruits et bien commandés, il mettrait la branlée à n'importe quelle unité de professionnels ».

Rappelons aussi que dans l'Oranais, en 1957 si je ne m'abuse, et pour « le punir » de ses propos qui gênaient les esprits bien pensants, on l'avait nommé chef de corps d'un régiment de « bras cassés » hirsutes et mal lavés que l'on dirait aujourd'hui issus de « quartiers difficiles ». En l'espace de quelques mois, après les avoir tondus, leur avoir mis la casquette Bigeard sur le crâne, et à l'appui de quelques coups de pied au cul bien placés, il en avait fait, de son propre aveu, une des meilleures troupes qu'il ait jamais commandée.

Depuis de nombreuses années (et je sais que nous étions nombreux dans ce cas), je lui adressais en début de chaque année, mes vœux et mes meilleurs souhaits, surtout pour sa santé. Il y répondait systématiquement, en annotant de sa main la copie d'un article qui le concernait.

C'est avec beaucoup de peine, ce dernier 18 juin (quelle coïncidence), que j'ai appris sa disparition. C'est aussi avec surprise, car j'avais fini par croire, même si je le savais très malade depuis environ un an, qu'un tel héros était éternel. Rappelons-nous l'épopée de Nghia Lo en 1952, où Bigeard, à la tête de son bataillon, marchant jour et nuit pendant près d'une

semaine par la brousse et les pitons, a réussi à échapper à deux régiments viets lancés à ses trousses, ramenant ses hommes dans les lignes françaises, avec des pertes infimes. Force est de constater que la camarade a fini par l'emporter.

Salut l'artiste !

Monsieur Pierre Delage
Limoges

Limoges, le 22 juin 2010,

Très chère Madame,

Je prends le courage, aujourd'hui, de vous écrire ces quelques lignes, pour vous présenter mes sincères condoléances pour le décès de votre mari.

Fils et petit-fils d'officiers parachutistes et colos, mon enfance a été bercée par « Bruno », Saint Michel et Pau.

Je n'ai jamais osé écrire à votre mari, par pudeur, par discrétion. J'aurais aimé lui dire tout le profond respect et l'admiration que j'ai pour les valeurs qu'il transmettait à la jeunesse française.

Mon grand-père et lui s'étaient croisés à Colomb-Béchar. Il était officier supérieur du territoire des oasis – colonel André Ducher. Papa avait servi au 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes à Pau, en 1967-1968.

Sachez, Madame, qu'aujourd'hui, à 45 ans, je transmets à mes enfants les mêmes valeurs que nos aïeux, et ce, grâce à des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

auxquelles il a eu l'extrême délicatesse de répondre à chaque fois. Un jour, en 2009, il m'a même téléphoné deux fois à mon cabinet. Je peux vous assurer que j'étais profondément ému, et au « garde à vous », même s'il ne me voyait pas.

Le général Bigeard me faisait part de la sortie de son livre *Mon dernier round*, que j'ai lu, bien évidemment. Un livre superbe.

Sachez aussi, Madame la Générale, que la photo du général est dans mon cabinet, à la vue des clients qui viennent me voir pour l'immobilier.

Étant très croyant, catholique, je prie pour le général, et vous accompagnerai par l'esprit et la pensée spirituelle, le lundi 21 juin à 15 heures.

Encore une fois, Madame la Générale, je vous adresse mes plus respectueuses condoléances, ainsi qu'à Madame votre fille.

Jean-François Foliot

P.-S. Pardonnez-moi de ce long courrier, mais je ne pouvais pas faire autrement. Je ne devrais pas vous le dire, mais des larmes ont coulé sur mon visage quand j'ai appris la terrible nouvelle. En 2008, j'avais écrit à Monsieur le Président de la République pour que le général Bigeard soit promu maréchal de France. Pour moi, le général Bigeard mérite d'être maréchal.

Madame et Monsieur Louis de Francesco
Champigny sur Marne

Champigny, le 21 juin 2010,

Mon Général,

C'est en tant que fille et petit-fils du capitaine de l'état-major du Génie (1^{er} régiment du Génie) que nous nous inclinons devant le Français et militaire qui, toujours, s'est battu pour la France.

Mon père a fait la guerre 1914-1918, et il est descendu dans les tranchées avec ses soldats. En 1940, il a été rappelé en tant qu'officier de réserve, mais il était âgé.

Ma mère m'a toujours inculqué le respect de mon pays, chose que j'ai faite avec mon fils – le respect avant toute chose.

Mon fils et moi sommes de tout cœur auprès de ceux que vous laissez, mais votre souvenir sera toujours dans nos cœurs.

Salut mon Général.

Lucienne et Louis de Francesco

Monsieur Roland Françon
Barberaz

Barberaz, le 25 juin 2010,

Madame,

Nous avons appris avec une profonde tristesse le décès du général Bigeard, cet homme qui a été et restera un exemple pour toute notre famille et un grand nombre de nos amis.

Né en 1945, je fais partie de ceux qui n'ont pas eu à se battre

parce que d'autres, comme votre mari et ses camarades, l'avaient fait pour nous.

Lors d'une visite à Toul, j'avais eu l'honneur d'exprimer au général Bigeard notre reconnaissance et notre immense respect.

J'avais également pu vous dire, Madame, notre gratitude pour l'avoir aidé à surmonter tant d'épreuves.

De tout cœur aujourd'hui, nous vous présentons, ainsi qu'à toute votre famille, nos bien sincères condoléances.

Roland Françon

Madame et Monsieur Steve Galipot
Sainte-Luce – Martinique

Saint-Luce, le 18 juin 2010,

À Gaby, à Marie-France

Nous venons d'apprendre ce jour la disparition de notre Marcel bien-aimé.

En ce vendredi, jour de douleur pour les chrétiens et plus encore de commémoration du 18 juin 1940, qui fixe la fibre patriotique des Français libres que nous sommes, grâce au courage et à la vertu de quelques hommes et femmes qui ont osé se dresser face à l'injustice, à l'innommable, nos pensées émues, à Brigitte et moi, se dirigent vers vous et votre fille.

À l'image du grand Charles, votre mari était un homme extraordinaire, avec ce cœur et cette conscience qui font les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Fiadana, à Tananarive, de ses visites à notre régiment, notamment pour la commémoration de la Saint-Michel, et enfin lors du dernier défilé de notre unité para dans la grande cour d'Honneur de Fiadana, en face de la statue équestre du général Gallieni. Le général Bigeard, pour cette ultime cérémonie, n'avait pas voulu la présider en uniforme réglementaire, avec son képi à feuilles de chêne, mais en revêtant son treillis camouflé et coiffé de son béret rouge. J'ai retrouvé miraculeusement une photographie que j'avais prise à la fin du défilé. Je vous l'offre en souvenir de lui et de cette journée historique.

Le général Bigeard fut le dernier commandant en chef des troupes de notre « armée d'Outre-Mer » sur le sol malgache, après plus d'un siècle et demi de présence française dans ce pays que nous avons tant aimé. Je garde précieusement son livre *Aucune bête au monde*, avec la dédicace qu'il rédigea pour me remercier de ce j'avais accompli au sein de mon régiment para.

Je ne pourrai malheureusement pas me rendre à Toul pour la cérémonie prévue à la cathédrale, pour saluer une dernière fois « notre » Général, et m'incliner devant vous et votre fille, ne pouvant plus me déplacer. Je le regrette infiniment.

En vous demandant de croire en mes sentiments les plus sincères, en cette profonde tristesse que j'éprouve en voyant partir le général Bigeard, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

Jean-Pierre Hanus

Chasseur Bernard Happel
Fleury-la-Vallée

Fleury-la-vallée, le 18 juin 2010,

Madame,

En ce jour, 18 juin 2010, où je regardais la cérémonie du 18 juin 1940 en Angleterre, mon cœur a failli s'arrêter. Je viens d'apprendre, avec un immense chagrin, la mort de Monsieur votre mari, le général Marcel Bigeard.

Je n'ai pas besoin de vous dire toute l'estime et tout le respect que j'avais pour ce grand militaire, ce grand héros. Je ne pensais pas qu'il aurait été emporté si rapidement. Il était robuste, solide, courageux et plein de bonne volonté et d'estime pour la France, l'Armée, et tous ses paras.

Je comprends combien vous êtes atteinte ainsi que toute votre famille par ce deuil aussi cruel.

Il est toujours douloureux de perdre ceux qu'on aime, mais la séparation est plus pénible quand ils nous ont accompagnés longtemps sur le chemin des combats et de la vie.

Nous Français, militaires et paras, conservons de celui que vous pleurez le souvenir attendri d'un homme de cœur, de courage, de bienfaisance envers sa chère patrie la France.

Veillez recevoir, Madame, et toute votre famille, toutes mes sincères condoléances et l'expression de mes sentiments distingués et respectueux.

Bernard Happel

Monsieur et Madame Christian Hardy

La Varenne St Hilaire

La Varenne, le 7 juillet 2010,

Chère Madame,

Mon dernier courrier remonte au 12 février dernier. Je ne savais pas que je souhaitais à Bruno son dernier anniversaire. Le 14 était un dimanche et, de plus, le jour de la Saint-Valentin.

Je tiens à vous présenter mes plus sincères condoléances car un immense vide s'est créé brutalement, ce matin du 18 juin dernier, jour symbolique où la vie a décidé de quitter votre admirable époux. C'était son dernier clin d'œil.

Je pense avoir deux ans de moins que votre fille – je suis né en 1944 – et je me souviens de mon enfance, quand j'écoutais les informations d'Indochine des années 1952-1955, commentées par mon grand-père qui m'expliquait tous les jours les événements qui, selon lui, allaient se terminer par l'abandon de nos troupes à Diên Biên Phu, par notre lâche et incapable gouvernement de l'époque.

Mon grand-père était une personne admirable, qui avait la capacité d'être un peu visionnaire et de pouvoir anticiper les événements avant qu'ils ne se produisent.

Il m'a inculqué une qualité de l'époque : le sens de l'honneur.

Aujourd'hui, dans notre civilisation mondialiste, c'est une qualité pénalisante qui freine l'évolution sociale et professionnelle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

condoléances.

J'ai eu l'honneur de servir en Algérie dans le secteur de Saïda, au sein du « Commando Maurice », sous les ordres de votre mari, en tant que sous-officier du contingent.

Rien ne me fera oublier l'homme qu'il était : un homme, un chef, un vrai ! parfois pas facile mais toujours soucieux de ses soldats.

J'ai tous ses livres, des photos prises sur le terrain et même un petit mot de lui me remerciant de l'avoir félicité pour ses étoiles de général.

Pas d'inquiétude, il est aujourd'hui près de notre créateur à tous.

Veillez agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

Jean-Marie Langlois

Monsieur Jean-Claude Lanoë
Noyal Pontivy

Noyal Pontivy, le 23 juin 2010,

Madame,

J'ai 57 ans. Je ne suis pas militaire, mais le fils d'un major de gendarmerie. Depuis 1978, je travaille dans l'enseignement catholique du Morbihan pour l'éducation des jeunes qui nous sont confiés.

Je suis un admirateur de votre mari, de l'homme et du militaire qu'il était. Les valeurs qu'il défendait sont aussi les miennes et celles que j'ai voulu transmettre à mes deux enfants.

L'un d'eux, Pierre, a d'ailleurs veillé le corps de votre mari le lundi soir aux Invalides. Il a aussi, le mardi matin, assisté aux honneurs militaires, toujours aux Invalides.

Le 18 juin, dans mon jardin, j'ai planté un buis au pied d'un arbre. J'y ai posé aussi une petite plaque souvenir. Le drapeau français en berne y restera jusqu'au jour où les cendres du général seront dispersées sur Diên Biên Phu.

Je suis très ému de vous écrire.

Avec mes respectueux hommages, je vous prie d'agréer, Madame, ma considération distinguée.

Jean-Claude Lanoë

Monsieur Guy Lanternier
Versailles

Versailles, le 30 juin 2010,

Madame,

C'est avec une profonde émotion et beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès de votre mari.

J'avais eu la joie et surtout l'honneur de veiller à sa santé lorsque j'étais tout jeune médecin militaire au 516^e régiment du Train de Toul. C'était dans les années 1976-77-78.

Votre mari avait terminé sa mission de secrétaire d'État à la Défense, il est devenu député de Toul après avoir été candidat à Verdun puis à Toul, après le décès accidentel de la candidate Madame Leclerc.

Je venais le voir une fois par mois dans votre maison et c'était à chaque fois un moment exquis. Je l'examinais, puis il me gardait toujours au moins une heure et nous échangeions sur la vie, sa carrière, sur ses projets et les miens. Il était de très bon conseil et plein de sagesse.

Je vais vous rapporter une anecdote qui m'a montré et fait comprendre comment il se comportait avec ses subordonnés.

Un jour que la consultation était terminée et qu'il allait me raccompagner à la porte, il pleuvait des cordes. J'étais en tenue, et il me dit que je ne pouvais pas sortir comme cela, en uniforme, que mes galons seraient trempés et mon uniforme inutilisable. Il prit alors un parapluie et m'accompagna jusqu'à ma voiture dans la rue. À l'arrivée il était trempé de la tête aux pieds et j'étais totalement sec. Je me suis dit alors : « À lui qui donne tout, est-ce que j'ai assez donné au cours de ma consultation ? »

D'autres sauront mieux que moi qualifier votre mari, en particulier ses camarades de combat. Pour moi il était simplement un « homme », un vrai. Ma génération a eu beaucoup de chance, nous n'avons pas connu la guerre, et il m'avait dit un jour que, bien que soldat, il ne l'aimait pas. Mais nous avons eu des exemples extraordinaires qui nous ont structurés et construits : « Comme votre mari, et encore parmi les vivants son ami Hélié de Saint-Marc. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je le rejoins aussi dans son patriotisme et sa Foi de croire en un sursaut possible, à une restauration d'où surgira à nouveau la grandeur de la France.

Dans le souvenir du général, votre époux, Madame, et aussi papa de Marie-France, sachez que mon épouse et moi-même sommes près de vous dans la peine et que, de tout cœur, nos pensées et nos prières rejoignent les vôtres.

Jane et Charles Maupetit

Madame Paulette Mayet
Lentilly

Lentilly, le 18 juin 2010,

Ma chère Gaby,

Je sais que vous allez être inondée de courrier, mais je ne peux attendre pour venir vous parler. J'ai tellement de chagrin ! J'aurais tant aimé revoir le général, l'entendre au téléphone. Ces jours-ci, j'attendais qu'il soit un peu plus fort pour espérer lui parler.

Je pense très fort à vous, chère Gaby, à votre détresse immense. Au moins, il était chez lui, chez vous. J'espère qu'il n'a pas souffert.

Vous savez combien j'étais attachée à lui. J'ai tellement d'admiration pour lui, il le savait, et vous aussi. Il fait partie de ma vie, avec ses livres que je relis, ses dédicaces, ses photos, le souvenir de nos rencontres à Toul, ses gentillesse quand il répondait à mes lettres. Je sais qu'il répondait gentiment à tous

ceux qui lui écrivaient, mais moi, cela me touchait beaucoup.

Ma chère Gaby, je vous devine désemparée et désespérée et il vous faut beaucoup, beaucoup de courage.

J'attendrai un peu pour vous envoyer cette lettre, qui sera noyée sous le flot des hommages. Je vous téléphonerai dans quelques jours pour vous assurer de mon amitié et de mes sentiments affectueux.

Meilleures pensées à Marie-France.

Je vous embrasse, chère Gaby. Je l'embrasse lui aussi, mon cher Général, à travers vous.

Bien tristement, toujours fidèle.

Paulette Mayet

Madame Andrée Mesnier
Pontarlier

Pontarlier, le 26 juillet 2010,

Madame,

Recevez mes condoléances très émues et je vous prie de croire en ma profonde sympathie dans ce deuil si cruel qui vous frappe.

Moi-même j'ai beaucoup de peine, mais comparée à la vôtre, elle paraît bien faible et pourtant si réelle.

J'ai toujours aimé ce que représentait le général. Il savait,

même à distance, partager l'amour qu'il avait pour la vie, la France, le drapeau, le devoir et toutes ces valeurs que j'oublie.

J'ai lu la plupart de ses livres et, une nuit de grande détresse, à la suite du décès de mon mari en août 2002, je lui ai écrit plusieurs pages. Avec une joie immense et beaucoup de réconfort, j'ai reçu sa réponse, et depuis, à chaque publication, ou pour les vœux de fin d'année, je lui envoyais un courrier sans oublier de vous saluer.

Madame, ces écrits, je les garde. C'est un bien précieux. J'espère que mes enfants et petits-enfants recevront, à travers eux, tout ce que le général, au cours de sa longue vie civile et militaire, voulait faire passer.

Madame, je vous remercie de me lire. Il vous faudra beaucoup de courage pour vivre sans cet homme de caractère si charismatique. Dans ses récits, il ne vous oubliait jamais. Des photos de famille les illustraient toujours et l'amour qu'il portait, à vous et votre fille, transparaissait, ce qui donnait aussi à chaque lecteur l'impression de vous connaître un peu.

Madame, recevez mes chaleureuses salutations, et je crois que, de là où ils sont, nos chers disparus nous aident à vivre sans eux.

Andrée Mesnier

Monsieur Francis Meyre
Saint-Palais

Saint-Palais, le 19 août 2010,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le 17 juin dernier, sur un site Internet pied noir où nous racontons nos souvenirs d'enfance « es'mma », j'avais évoqué un endroit d'Algérie où je vous avais rencontrée. C'était dans les environs d'Alger, dans la forêt de Sidiferruch où avait été construite une station du collège de France, dirigée par le Dr Gaston Gros. Malheureusement cette station n'a jamais fonctionné, car en 1957 elle avait été réquisitionnée et occupée par les fameux bérets rouges commandés par votre époux, lors de la bataille d'Alger.

Vous avez certainement beaucoup voyagé, si vous avez suivi ses déplacements, mais peut-être vous rappelez-vous cet endroit où Monsieur et Madame Gros occupaient une belle maison au milieu des fleurs et des pins, et où leur cuisinier Ali nous préparait d'excellents gâteaux. Avec mes parents, nous y étions parfois invités par ce charmant couple, et c'est là que nous vous avons rencontrée.

Je ne sais pas pourquoi ce jour-là, j'ai eu envie de rappeler ce souvenir sur le net, de parler de cette station que peu d'Algérois ont connue et d'évoquer aussi votre nom. Était-ce de la transmission de pensée ? Malheureusement le lendemain, j'apprenais avec beaucoup de tristesse le décès du général, et j'ai tenu, un peu tardivement, à vous adresser mes sincères condoléances, ainsi qu'à votre famille (je crois que vous avez une fille qui doit avoir à peu près mon âge).

Recevez, Madame, l'expression de mes plus respectueuses pensées, en espérant que le général restera une référence pour la France.

Renée Pistorosi

Général Pierre Porcher
Dinan

Dinan, le 21 septembre 2010,

Très chère Madame,

15 heures viennent de sonner et je suis avec vous par la pensée au moment où sont célébrées, dans la cathédrale de Toul, les obsèques religieuses du général.

Ne conduisant plus que sur de courtes distances, et ne disposant pas d'un point de chute à Paris, je ne pourrai pas hélas assister aux cérémonies officielles des Invalides.

Celui qui représentait la mémoire vivante des parachutistes vient de rejoindre tous ceux, célèbres ou simples combattants, qui sont morts pour la France.

Je garderai fidèlement le souvenir des années passées sous les ordres de « Bruno » : le pays thaï, l'Indochine avec le 6, l'Algérie avec le 3 et notre collaboration à Madagascar.

Le général m'a tout appris et j'ai essayé au fil des années de suivre sa devise « Être et durer ».

Il a choisi de rejoindre, de façon anonyme, la cuvette où se sont affrontés deux peuples qui étaient faits pour s'entendre. En sautant sur Diên Biên Phu, il savait que la partie était perdue mais il a su galvaniser les troupes et sauver l'honneur de la France.

Mes pensées, cet après-midi, vont aussi vers vous qui avez su

partager en silence les moments de réussite et les passages plus difficiles de la vie de votre mari. Vous savoir près de lui, physiquement ou par la pensée, l'a beaucoup aidé. Il savait que « l'arrière tenait » et il pouvait se consacrer à cent pour cent à sa mission.

Les souvenirs de nos dîners sur la terrasse de Son La ou les dégrassements matinaux suivis d'un bain dans la rivière seront toujours présents.

Sous mon indicatif de « Basile », j'ai fait ce que j'ai pu pour aider « Bruno », et j'ai essayé plus tard de transmettre son idéal aux jeunes qui m'étaient confiés dans l'active ou dans la réserve.

Madagascar a été la dernière région où j'ai pu travailler avec le général, dans un tout autre domaine que l'action militaire, mais là aussi j'ai retrouvé le patron lucide donnant des directives claires.

J'ai beaucoup admiré et aimé votre mari. Tous les souvenirs des moments passés sous ses ordres resteront gravés dans ma mémoire.

Permettez-moi, Madame, de vous embrasser et de vous redire combien je garderai le souvenir du merveilleux chef qu'était le général.

Pierre Porcher

Général Jean Pouli
Cluny

Cluny, le 19 juin 2010,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ma lettre anniversaire que vous avez dû recevoir vendredi. Il ne l'aura pas lue ! J'étais tellement heureuse à chacun de ses courriers, car il a bouleversé ma vie.

Vous deviez me prendre pour une demeurée. Quand l'adulation va au-delà des limites (comme tout ce que je fais – il m'avait dit de toujours vouloir aller au-delà des limites...), oui, vous pouvez.

Il a été un maître : façons de vivre et de travailler, idées, façon de parler, force de caractère...

J'aimerais bien sûr savoir comment il s'est éteint. Pourquoi le 18 juin ?

Je lui avais promis d'aller à Diên Biên Phu lui rendre hommage, parole sera tenue. Je vous prie de bien vouloir m'indiquer le lieu exact, là-bas, de sa présence, le jour où il y reposera. Je n'ose pas vous appeler, vous devez être si sollicitée ; je ne suis qu'une admiratrice parmi tant d'autres... Mais j'irai là-bas. Sachez donc que je souffre à vos côtés et vous présente mes sincères condoléances.

Il avait les mots pour rendre heureux...

J'aimerais avoir les bons mots pour soulager votre peine. Malheureusement, face à la disparition d'un être cher, aucun mot n'est assez fort. Je vous joins la copie de la lettre que je lui ai adressée ce 17 juin.

Sachez que je ne pourrai jamais oublier cette correspondance. Le Général est pour moi éternel.

Mes sincères salutations

N-S

Arconsat, le 17 juin,

Au grand-père de rêve,

Il y a trois ans, je vous écrivais pour vous exprimer mon admiration (enfin, à ce stade, c'est de l'idolâtrie, pour ne pas dire de la dévotion !). Jour pour jour, le 18 juin, vous me répondiez de « garder le contact » en signant « Le grand-père para ». L'appel du général a bien été entendu.

Vous avez bouleversé ma vie, m'avez procuré trois ans d'extrême bonheur, que je n'ai pu vous rendre. Dette à vie ? oui.

Rien ni personne ne pourra jamais remplacer cette belle histoire – ce conte de fée.

Mon seul regret est bien sûr de ne vous avoir jamais vu ; mais Dieu, on ne le voit pas...

Toul est pour moi une sorte de ville interdite. Il me serait impossible d'y aller sans...

Avec mon extrême reconnaissance, joyeux 3 ans ! tenez bon.

Je vous embrasse affectueusement

Votre fidèle N.

P.-S. Je remercie infiniment Madame de bien vous soigner.

Mes amitiés.

Monsieur H. de la Sauzay
Bordeaux

Bordeaux, juin 2010,

À toute votre famille,

En tant que fils d'officier du 6^e bataillon colonial de commandos parachutistes, je tenais à vous exprimer toutes mes condoléances pour la mort du « con glorieux », qui restait le survivant quand l'honneur, l'abnégation et la patrie avaient encore un sens.

Il nous manquera à tous, ceux de l'ancienne France, pays qui malgré ses vicissitudes se relevait toujours, grâce à des personnes comme votre parent.

J'ai appris, par les mémoires de mon père en Indochine, que dans les moments les plus difficiles, les paras pensaient plus à leurs camarades qu'au drapeau. Était-ce un signe prémonitoire de la décadence du système ?

C'est avec une tristesse égoïste que je suis de tout cœur avec vous pour le décès paisible de « Bruno », qui ressemblait tant à mon père, trop tôt parti dans ces sacrifices inutiles.

Les camarades du para Bigeard seront heureux de le voir revenir avec eux dans la jungle de Diên Biên Phu ou ailleurs et se lèveront pour le saluer « impeccablement rasés ».

Avec mes amitiés et tout mon respect.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Madame,

C'est avec émotion que j'ai appris le décès du général Bigeard. Grand soldat, il restera un exemple pour tous les anciens paras, ceux présents et à venir.

Après avoir lu *Pour une parcelle de gloire*, j'ai recommencé la course à pied que je pratique depuis quotidiennement.

Il restera présent dans ma mémoire jusqu'à mes derniers jours.

Je termine en vous présentant mes plus sincères condoléances.

Christian Renaux, ancien para belge né en 1944
Béret para 12830
Béret commando 30065

Monsieur René P.
Alicante
Espagne

Alicante, le 30 juin,

À Madame la générale Bigeard et sa famille,

Madame,

Je participe à votre grande tristesse.

Il vous manque, je le sais. Soyez courageuse !

Le chapitre de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de l'Espagne orientale auquel j'appartiens l'a évoqué dans ses intentions de

prières lors d'une messe solennelle à Alicante.

Je garde, encadrée, sa réponse de vœux 2009 avec la mention : De Bruno... à René... ! comme au combat ! Voilà le grand homme dans sa simplicité. Quel honneur pour moi !

J'admire son ultime décision d'être à nouveau au Tonkin avec ses camarades. Cela le fait encore plus grand et le met « au-dessus de tous » !

Acceptez, je vous prie, mon profond respect et veillez sur vous Madame la générale !

René P.



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
189/2011

Éditions du Rocher
28, rue du Comte-Félix-Gastaldi
98000 Monaco
www.editionsdurocher.fr

Imprimé en France
Dépôt légal : mai 2011
N° d'impression :